

« Aller à l'idéal et comprendre le réel », Jean Jaurès

La Nouvelle-Aquitaine fait feu de tout bois



■ **ÉCONOMIE.** La diversité et l'abondance de ses forêts, ainsi que la multiplicité des produits qui en découlent, confèrent une indéniable richesse à la région.

■ **AMBITIEUX.** Politiques et acteurs régionaux du secteur n'entendent pas se reposer sur ces acquis mais structurer la filière pour renforcer sa puissance. PHOTO D'ARCHIVES: T. J.

PAGE 3

Le fait du jour → Limousin

Du poids

La filière bois française représente 440.000 emplois, pour 60 milliards d'euros de chiffre d'affaires. Elle occupe 28 % du territoire national.

Un chiffre

20% c'est la (petite) proportion de bois bûches déclarée à la vente. 80 % sont vendus sans facture... Mais les professionnels ont créé la marque France Bois Bûches.

Pas dans la PAC

Cela date du traité de Rome : la filière bois est exclue de la Politique agricole commune. L'Europe intervient par le biais d'une multitude de textes, ce qui ne facilite pas une politique commune.

RÉFLEXION ■ La grande région intègre des massifs forestiers très différents mais qui peuvent se compléter

La puissante forêt néo-aquitaine

La région Nouvelle-Aquitaine est riche de ses surfaces forestières et de leur diversité en essence. Reste à moderniser les pratiques, et à adapter les entreprises au marché.

Jean-Louis Mercier

« Les forces des forêts limousines alliées à l'élégance des pins des Landes ». C'est Jean-Paul Denanot, le député européen, qui a poétisé ainsi vendredi à Tulle (*), pour dessiner à sa manière le paysage forestier de la Nouvelle-Aquitaine.

Des longilignes pins landais aux majestueux feuillus nord-corréziens, en passant par les futaies picto-charentaises, la forêt néo-aquitaine est diverse. Comme sont diverses ses modes d'exploitation, les modes de transformation et d'industrialisation. Bref, à la nouvelle organisation politique régionale doit correspondre la création « d'une vraie interprofession en Nouvelle-Aquitaine », selon les vœux de Christian Piquet, président de France Bois Régions.

« Un champ de développement considérable »

Le poids de l'exploitation de la forêt landaise dans la filière régionale est bien sûr énorme mais pour Alain Roussel, président de région, « nous avons devant nous un champ de développement considérable, quelles que soient les essences ».

La fabrication de papier, la construction bois et le bois énergie sont les branches les plus vertes de la filière régionale. « Mais, continue Alain Roussel,



FORÊT. Les résineux ont beaucoup progressé en Limousin, et notamment en Corrèze, comme ici dans les Monédières. PHOTO AGNÈS GAUDIN

set, il y a d'autres secteurs sur lesquels on doit monter en puissance et développer une recherche ambitieuse avec les universités, et notamment celle de Limoges, en ce qui concerne la chimie verte, les matériaux composites, et le bois considéré comme matière première de l'avenir quand on sortira des énergies fossiles ».

Toute une structuration du tissu économique régional est à mener, pour le renforcer et l'adapter à la demande. Car

même si Christian Piquet ressent « des vents porteurs qui sont en train d'arriver, avec la hausse des mises en chantier de logements », l'industrie du bois doit se donner les moyens pour en bénéficier. Et si un tassement des volumes de bois destinés à la construction s'est fait sentir en 2014, « c'est peut-être parce que nos entreprises ne sont pas adaptées, et que nous n'avons pas les produits adaptés au marché », explique un professionnel du secteur. Même si de

nombreuses PME sont très performantes, notamment celles installées dans la zone Bois d'Egletons, que les congressistes avaient visitée la veille.

Le marché, lui, a commencé à bouger. Les constructions bois se multiplient, la région les appuie. La ville de Bordeaux a même en projet la construction d'un bâtiment de grande hauteur en bois.

(*) À l'occasion des universités d'été de France Bois Régions, qui fédère 22 inter-professions régionales ou départementales de la filière forêt bois française.

EN CHIFFRES

18 %

La forêt de Nouvelle-Aquitaine représente 18 %, en surface, de la forêt nationale.

27 %

La forêt de Nouvelle-Aquitaine participe pour 27 % à la récolte nationale de bois. La récolte régionale est composée à 75 % de résineux.

La tonnellerie, un métier d'excellence ancestral et plein d'avenir

Ancestral, passionnant et plein d'avenir. C'est en ces termes que Laurent Lacroix, directeur général de Brive tonneliers, se plaît à qualifier le métier de la tonnellerie.

Un savoir-faire qui se développe dans la cité gaillarde depuis 1935, lorsque François Treuil crée une tonnellerie dans l'un des principaux bassins de châtagniers en France. Rachetée en 1998 par la famille François Frères, l'entreprise fonde, en 2002, la foudrerie François - unique foudrerie française totalement autonome - dédiée à une fabrication de cuves en chêne sur mesure, pour accueillir des vins



SAVOIR-FAIRE. L'entreprise corrézienne Brive tonneliers développe son savoir-faire depuis 1935. PHOTO GWEN TEYSSIEU

de prestige. Attachée à répondre aux exigences des vignerons du monde entier, la société, qui a pris le nom de Brive tonneliers en 2010, produit chaque année 15.000 fûts et 200 cuves et foudres en chêne français, dont 85 % sont consacrés à l'export.

« Précision, rigueur, ténacité et bonne maîtrise du bois sont les qualités indispensables pour exercer ce métier qui, même s'il évolue, innove et se mécanise de plus en plus, perpétue un savoir-faire traditionnel », confie Alain Girard, maître tonnelier. Ce meilleur ouvrier de France met ses 27 années d'expérience au service de l'entreprise, qui

compte 45 salariés, dont deux apprentis. « Car il est capital d'anticiper les besoins de demain, de transmettre un métier que l'on fait tous, mais pas de la même façon, de communiquer notre culture d'entreprise », souligne Laurent Lacroix.

Pour assurer cette pérennité, Brive tonneliers a créé, il y a deux ans, en partenariat avec le CFA Les 13 vents, à Tulle, une formation en situation de travail. Un dispositif unique, sur mesure et en immersion totale dans l'entreprise validé, au bout de deux ans, par un CAP tonnellerie.

Virginie Fillière